Communiqué de presse

Feminism-washing - Mattel détourne le regard quant au harcèlement sexuel dans ses usines en Chine.

Paris, 3 décembre 2020- Un nouveau rapport d'ActionAid France et du China Labor Watch – sous embargo jusqu'au 3 décembre 6h CET- révèle que les ouvrières qui fabriquent la poupée Barbie dans une usine du groupe Mattel en Chine travaillent dans un climat hostile et propice au harcèlement sexuel, que la marque est informée mais n'agit pas en conséquence. ActionAid France demande à Mattel de prendre la mesure de la gravité de la situation et d'agir pour faire cesser immédiatement les violences sexistes et sexuelles dans l'ensemble de ses usines.

Salaires indignes, cadences infernales, logements insalubres, et parfois même travail forcé… les révélations sur les conditions de travail en Chine se succèdent depuis les années 1980. Mais on sait peu que les femmes représentent environ 70% des personnes employées sur les chaînes de production chinoises. Depuis une dizaine d'années, à la fois pour des raisons économiques et démographiques, les usines recrutent davantage d'hommes. La nouvelle composition des ateliers modifie beaucoup l'ambiance de travail, en rendant plus aigu un problème qui reste tabou en Chine : celui des violences sexistes et sexuelles.

Dans les usines de la multinationale Mattel, le harcèlement sexuel semble connu depuis longtemps. Un premier audit en 2004 avait déjà révélé l'importance du problème dans deux usines au Mexique. En décembre 2019, ActionAid France avait publié un rapport d'enquête accablant sur la banalisation des violences sexuelles dans l'usine Foshan Nanhai Mattel Precision Diecast en Chine et avait interpellé l'entreprise sur sa politique de prévention et de sanction des violences sexistes et sexuelles. Mattel a refusé de communiquer sur sa politique de lutte contre le harcèlement sexuel et n'a pas annoncé de mesures pour mettre fin à cette situation.

Le nouveau rapport d'ActionAid France apporte de nouveaux éléments suite à une enquête dans une autre usine du groupe, Dongguan Changan, où sont fabriquées les poupées Barbie. Remarques déplacées sur le physique, propos à connotation sexuelle, attouchements, diffusion de photos dégradantes : en seulement quelques semaines sur place, de nombreux comportements relevant du harcèlement sexuel ont été constatés. Ces faits, qui se déroulent sous les yeux des responsables d'équipe, ne semblent susciter aucune réaction de la part de la direction. Les femmes victimes de ces harcèlements n'osaient pas se plaindre, de peur notamment de perdre leur emploi.

Difficile d'ignorer la banalisation du harcèlement sexiste et sexuel dans les usines Mattel. Alertée depuis plusieurs années, la multinationale est responsable des conditions de travail dans ses usines en Chine et ailleurs.

Pour Alice Bordaçarre, chargée de campagne Droits des femmes à ActionAid France : « *Mattel vend son produit-phare, la poupée Barbie, à grands renforts de slogans féministes. Or, dans les usines dans lesquelles nous avons enquêté, les femmes produisent les poupées Barbie dans la crainte d'être humiliées ou harcelées. La multinationale ne semble rien faire pour mettre un terme au harcèlement sexuel qui règne dans ses usines. Mattel doit, de toute urgence, adopter une politique ambitieuse de prévention, de sanction et de réparation.* »

Li Qiang, fondateur du China Labor Watch « *Les féministes chinoises continuent de se mobiliser avec pugnacité pour le respect des droits des femmes dans le pays, malgré les pressions. Et l'adoption d'un nouveau Code civil l'année dernière en Chine représente un espoir de changement car il oblige les entreprises à adopter des politiques de lutte contre le harcèlement sexuel. Mattel doit respecter la loi et faire cesser les violations des droits des ouvrières.* »

Contact presse :
Alice Bordaçarre, chargée de campagne Droits des femmes : 06 81 74 93 56 / alice.bordacarre@actionaid.org

Press release

Mattel turns a blind eye to sexual harassment in its factories in China.

New York City, December 3, 2020- A new report from China Labor Watch, ActionAid France and Solidar Suisse, under embargo until December 3 at 6:00 am CET - reveals that the female workers who make the Barbie doll in a Mattel Group factory in China work in a hostile climate conducive to sexual harassment, that the brand is informed but does not act accordingly. Ngos ask Mattel to take the measure of the gravity of the situation and to act to immediately stop gender and sexual violence in all of its factories.

Unworthy wages, infernal rates, insalubrious housing, and sometimes even forced labor... revelations about working conditions in China have been coming one after another since the 1980s. But little is known about the fact that women account for about 70% of those employed on Chinese production lines. Over the last ten years or so, for both economic and demographic reasons, factories have been recruiting more men. The new composition of the workshops has greatly modified the working atmosphere, making more acute a problem that remains taboo in China: that of sexist and sexual violence.

In the factories of the multinational Mattel, sexual harassment seems to have been known for a long time. A first audit in 2004 had already revealed the importance of the problem in two factories in Mexico. In December 2019, ActionAid France published a damning investigation report on the trivialization of sexual violence in the Foshan Nanhai Mattel Precision Diecast factory in China and questioned the company on its policy of prevention and punishment of sexist and sexual violence. Mattel refused to communicate on its policy against sexual harassment and did not announce any measures to put an end to this situation.

China Labour Watch's new report provides new information following an investigation in another of the group's factories, Dongguan Changan, where Barbie dolls are manufactured. Inappropriate remarks about the physical appearance, sexual connotations, touching, distribution of degrading photos: in only a few weeks on the spot, many behaviors that could be considered as sexual harassment were observed. These facts, which are taking place before the eyes of the team leaders, do not seem to elicit any reaction from the management. The women who were victims of this harassment did not dare to complain, particularly for fear of losing their jobs.

It is difficult to ignore the trivialization of sexist and sexual harassment in the Mattel plants. Alerted for several years, the multinational is responsible for working conditions in its factories in China and elsewhere.

According to Alice Bordaçarre, Women's Rights Campaigner at ActionAid France: "*Mattel sells its flagship product, the Barbie doll, with a lot of feminist slogans. However, in the factories we surveyed, women produce Barbie dolls in fear of being humiliated or harassed. The multinational company does not seem to be doing anything to stop the sexual harassment in its factories. Mattel urgently needs to adopt an ambitious policy of prevention, punishment and reparation.* »

Li Qiang, China Labor Watch "*Chinese feminists continue to mobilize for the respect of women's rights in the country, despite the pressures. And the adoption of a new Civil Code last year in China represents a hope for change as it obliges companies to adopt policies against sexual harassment. Mattel must respect the law and stop violations of women workers' rights*. »

Press contact :

Alice Bordaçarre, Women's Rights Campaigner : 06 81 74 93 56 / alice.bordacarre@actionaid.org